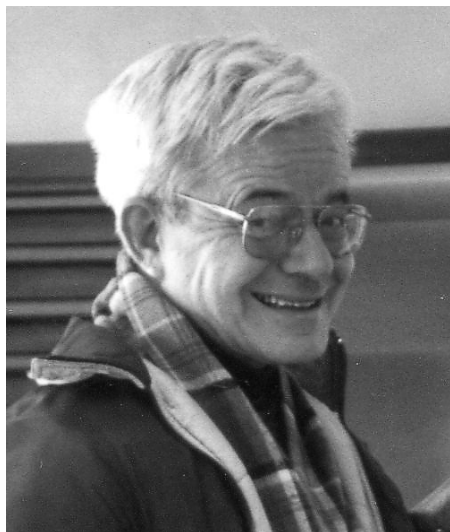


## Claude POIRIER (1942-2007)



### 1. Enfance et jeunesse (1942-1961)

Claude est né le 5 mars 1942 à Messac (Ille-et-Vilaine). Son père, Jean, exerçait la profession de bourrelier, et sa mère, Germaine, née Lambert, s'occupait de la maison et de sa famille nombreuse. Les époux Poirier eurent en effet huit enfants, quatre garçons et quatre filles.

En 1954, Claude entre au collège Saint-Sauveur de Redon. Il y fera toutes ses études secondaires, de la 5<sup>ème</sup> jusqu'à la classe de philosophie. Il fait partie du « juvénat », qui était installé à la « Maison Saint-Jean-Eudes », au 26 rue du Châtelet, à Redon.

### 2. Séminaire (1961-1968)

En 1961, il demande à entrer chez les Eudistes et est admis au séminaire de Ris-Orangis, où il commence ses études de philosophie scolastique.

Ces études sont interrompues au bout d'un an : en 1962-1963, Claude fait son « année spéciale » (qu'on appelait encore « noviciat » à l'époque).

Le Père maître des novices note : « *Santé médiocre, trop sensible au froid : déjà trois accrocs sérieux et fatigants (bronchite, angines). Son jugement est sûr et perspicace ; il saisit vite le sens d'une question, d'une situation, et donne d'emblée la solution équilibrée. Il a un caractère gai, enjoué, primesautier, parfois brusque et impulsif*<sup>1</sup>. La monotonie du noviciat lui pèse plus qu'à d'autres. Quelques brèves périodes légèrement « dépressives », mais vite dominées. Très docile et confiant. Sa vie de foi est très sérieuse et généreuse. Il est attiré par l'humilité et le renoncement. Du point de vue intellectuel, il a le sens du pratique, du concret, mais peu de goût pour le travail intellectuel. Il redoute les études spéculatives et les efforts de mémoire lui coûtent beaucoup. Dans l'ensemble, il est solide, équilibré, généreux, plus pratique qu'intellectuel. »

Après son noviciat, il reprend ses études de philosophie scolastique en 1963, mais elles sont à nouveau interrompues par le service militaire qu'il effectue du 1<sup>er</sup> juillet 1964 au 22 octobre 1965, d'abord à Fontenay-le-Comte, puis à Rivesaltes.

Le témoignage des deux aumôniers militaires qui l'ont connu est concordant : « *Séminariste très attachant et très près de son devoir. Peut-être légèrement moqueur, ce qui peut arrêter parfois, mais d'un dévouement exemplaire près de tous ses camarades, les aidant pour les réunions d'amitié, leurs travaux... Très fidèle à ses devoirs religieux et très régulier à la messe de chaque jour. Entraîneur dynamique malgré les croix bien lourdes qu'il avait à porter, il a pleinement satisfait l'aumônier, qui le regrette* » (27/1/65). « *Garçon dévoué et dont la piété est*

---

<sup>1</sup> Le P. Mellier avait surnommé Claude « *Milou* » (le nom du chien de Tintin), parce qu'il était spontané dans ses réactions et qu'il avait une voix forte (il était sourd d'une oreille).

*rayonnante. Excellente action de catéchiste et très courageux pour payer de sa personne. Fidèles et consciencieux dans son travail, porte un excellent témoignage dans le milieu militaire où il vit » (25/7/65).*

Libéré de ses obligations militaires, Claude rentre au séminaire de Ris-Orangis pour y poursuivre ses études.

Il est incorporé à Ris-Orangis le 24 mai 1967 et ordonné prêtre à Redon le 25 avril 1968.

### **3. Notre-Dame de Bercy (1968-1974)**

Après son ordination, Claude reçoit sa première obédience : le P. Provincial le nomme vicaire à la paroisse Notre-Dame de Bercy, dans le 12<sup>ème</sup> arrondissement de Paris. La première année (1968-1969), il suit les sessions de ce qu'on appelait « l'année de pastorale ».

Dans ce quartier populaire de Paris (ce n'était pas le Bercy d'aujourd'hui !), Claude peut exercer son jeune dynamisme missionnaire. Mais il ne trouve pas toujours le même enthousiasme dans sa communauté, composée de Pères beaucoup plus âgés que lui, et il se sent un peu seul. Heureusement, il peut faire équipe avec quelques jeunes prêtres diocésains, avec qui il partage les mêmes perspectives pastorales.

### **4. Seine-Saint-Denis (1974-1987)**

En septembre 1974, Claude est nommé à la communauté de Bobigny.

L'équipe pastorale de Bobigny était sous la responsabilité de la Mission de France et avait la charge de l'ensemble de la ville. Les prêtres de la Mission de France étaient déjà sur la paroisse Saint-André, au centre, et les Eudistes (les PP. Joseph Hurtel et Paul Milcent) étaient sur le quartier de l'Etoile depuis deux ans.

En 1974, l'évêque confiait aux Eudistes un autre quartier de Bobigny, celui de la paroisse N.D. de Bon-Secours. Claude Poirier, Vincent Layec et Michel Fresson s'installèrent donc dans le presbytère de cette paroisse, au 25 rue de Rome, à Bobigny. Ils y restèrent huit ans, jusqu'en 1982.

Tout en assurant la pastorale paroissiale ordinaire, Claude se consacrait surtout à l'apostolat en monde ouvrier, aussi bien auprès des jeunes que des adultes. Il ne partageait pas forcément toutes les options de la Mission de France, notamment en ce qui concerne le travail salarié des prêtres, mais il se sentait à l'aise dans l'optique essentiellement missionnaire et tournée vers le monde ouvrier, qui animait toute l'équipe.

En 1982, nouveau déménagement pour la communauté eudiste : elle quitte Bobigny pour prendre en charge la paroisse Sainte-Marthe de Pantin, à la limite d'Aubervilliers. Michel Meneau, qui habite Paris, est alors rattaché à la communauté eudiste de Pantin qui, même si elle n'est plus liée à la Mission de France, reste très marquée par le souci d'être présent au monde ouvrier. À Pantin comme à Bobigny, Claude se dépense au service de l'ACO, de la JOC et de l'ACE, tout en assurant en même temps le service paroissial, ce qui lui procure un bon équilibre de vie, et lui convient bien.

Il semble que c'est vers cette époque qu'apparurent, très progressivement, les premiers signes d'une maladie des muscles des jambes, qui lui faisait « traîner la patte », comme il disait, et dont il allait souffrir jusqu'à la fin de sa vie.

## 5. Charente-Maritime (1987-1997)

En 1987, Claude reçoit une nouvelle nomination pour partir en Charente-Maritime, à la communauté de Pons-Saintes, dont il deviendra supérieur deux ans plus tard, en 1989.

Ce n'est plus le même contexte que la banlieue parisienne, mais le travail reste le même : assurer le service des paroisses et faire vivre les différents mouvements, notamment ceux du monde ouvrier, auxquels Claude continue à se consacrer en priorité.

Les circulaires qu'il envoyait régulièrement à sa famille et à ses amis nous donnent de ses nouvelles. En voici quelques extraits :

Juillet 1992 : « *Je rencontre beaucoup de bonnes volontés pour le travail... À la JOC, dans le doyenné, sur Pons, le travail collectif est vraiment une réalité et c'est important de se sentir soutenu. Je suis souvent en admiration devant le dévouement, le souci de bien faire, le sérieux, la foi de certaines personnes, adultes, jeunes et enfants. Et il vaut mieux regarder cet aspect et ces personnes plutôt que ce qui va moins bien... Au diable les « y'a qu'à », les nostalgiques du passé, les démoralisateurs du monde !... L'avenir me semble se présenter aussi dans un bon esprit... Je ne serai pas plus au chômage ! L'ACE qui a démarré enfin sur Pons aura besoin d'être bien accompagnée... De même la JOC... il faudra peut-être que je m'y investisse un peu plus... Côté détente, je trouve bien le temps de me reposer et d'aller au bord de l'eau « tâter le goujon ».*

Janvier 1993 : « *Je passe régulièrement du temps, tous les quinze jours, avec l'équipe d'ados JOC à Saintes... J'investis plus auprès de l'ACE... J'ai proposé aussi mes services pour accompagner une équipe de religieuses engagées dans le monde ouvrier... Puisqu'il y a des appels et que je le peux, autant y aller, d'autant que cela ne me déplaît pas du tout... Mes responsabilités de supérieur de communauté, de curé, de curé-doyen, me pèsent par contre beaucoup plus, au point que j'ai déjà dit et au Père provincial des Eudistes et à l'évêque de La Rochelle, que j'aimerais bien en être déchargé... La santé tient bien le coup, au point qu'à l'hôpital de Poitiers, où j'ai passé 48 heures en août, ils ne veulent plus me revoir que 24 heures en 1993. Et, depuis plus de 6 mois, je ne suis même pas allé chez le kinésithérapeute, ce qui est un bon signe ! »*

La circulaire d'août 1993 annonce une nouvelle importante : « *À partir du 1<sup>er</sup> septembre 1993, avec le même nombre de prêtres sur Pons et avec les mêmes engagements à l'extérieur, le Père évêque nous confie 16 communes supplémentaires. Nous doublons la surface et la population dont nous aurons la charge... Avec ces perspectives d'avenir, je ne prends pas de vacances un peu longues cette année, me contentant d'un jour par ci, un jour par là, au gré des visites des uns et des autres, des journées de pêche, d'un séjour de 2 jours à l'hôpital pour les contrôles annuels. À ce propos d'ailleurs les nouvelles ne sont pas formidables, puisque je dois me faire opérer de la deuxième jambe d'ici un an. Ce sera sans doute fin juin 1994 pour ne pas trop « mordre » sur le travail pastoral dans le secteur au cours de l'année scolaire. C'est donc un « petit » souci supplémentaire ! »*

Décembre 1993 : « *Etant pour le moment plus souvent sur Gémozac que les autres confrères, il y a des choses que j'ai moins suivies sur Pons, ainsi que pour la JOC-JOCF au plan du diocèse... Côté santé, je crois que je traîne un peu plus la jambe, je fatigue plus vite physiquement, mais la tête fonctionne toujours bien, même si parfois j'oublie telle ou telle chose. Que voulez-vous, je vieillis !* »

La circulaire de décembre 1994 apporte une autre nouvelle importante : « *Pour l'année à venir (1995-1996), notre Supérieur Provincial a des vues sur la communauté de Pons et sur moi en particulier : il nous a demandé d'accompagner deux grands jeunes en formation chez nous et qui seront ordonnés prêtres dans les années à venir, de les accompagner tout en continuant à travailler sur Pons où eux-mêmes seront insérés pour un an. Mon rôle sera de vivre avec eux cette « année spéciale » (année qui correspond au « noviciat » chez les religieux et religieuses).* »

Claude donne ensuite des nouvelles de sa santé : « *Opéré de ma deuxième jambe en juin, toujours à Poitiers,... j'ai eu ensuite 4 mois de ré-éducation intensive à Pons et je trouve que ça va aussi bien que possible.* »

Durant l'année 1995-1996, Claude est donc responsable de l'« année spéciale » installée à « La Brande » de Biron. Les « deux grands jeunes » dont il parle sont les PP. Damien Stampers et Laurent Tournier. Ce dernier évoque quelques souvenirs de cette « année spéciale » avec Claude :

« L'année à Pons a été ponctuée par les grands éclats de rire de Claude. Cela collait au surnom qu'il nous avait donné empruntant la manière charentaise de parler des enfants : *les grands « drôles »*. Ainsi il pouvait esquiver les points de tension ou de désaccord. Ils n'ont pas manqué du fait que Claude se trouvait à contre emploi dans ce rôle qu'il affectionnait pourtant. Il s'y est beaucoup donné et a très bien su faire. Cela lui a demandé beaucoup de préparation et un gros investissement : trouver le lieu de vie, organiser la venue de tous les intervenants, préparer les différents temps de retraite, vivre la totalité de l'année, et tout cela sans aucun déchargement de ses missions en cours. Il méritait bien son totem de « putois besogneux ».

Sur le fond, je retiens les temps du samedi matin à Biron. Des temps non limités dans le temps, cadeau que nous nous offrons bien rarement maintenant. Temps long de partage fraternel de l'Evangile du dimanche. Temps d'écoute de la Parole, d'accueil de ses résonances dans les cœurs de Claude, Damien et moi. Temps de docilité à cette Parole, de pétrissage. Temps de labeur. Temps de bonheur de découvrir chacun et ensemble l'aujourd'hui de la Parole. Ensuite, à chacun de passer de l'accueil à l'acte.

Grâce à Claude et sa manière d'avoir laissé la place à beaucoup d'intervenants, ces mois ont été un heureux temps de rencontre de nombreux confrères qui sont venus passer une semaine avec nous. Mais aussi cette période longue de la succession des saisons au milieu des vignes a été une épopée de l'enracinement dans cette terre où Claude avait planté à la fois sa tente et ses lignes de pêche.

De ce travail de la Parole, de cette écoute des intervenants, de sa préparation de nombreuses interventions et de son témoignage de serviteur de l'Eglise de La Rochelle et Saintes, il reste le titre de meilleur élève de l'année que Claude s'était décerné. Damien et moi lui avons toujours reconnu cette gloire, car, en étant réellement bon élève, il a bien su nous entraîner sur le chemin. »

## 6. La Roche du Theil (1997-2003)

En septembre 1997, Claude est nommé à La Roche du Theil avec mission de prêtre accompagnateur auprès des animateurs en pastorale des jeunes (pays de Redon) avec un mi-temps pour l'année de formation des prêtres (Toulouse).

Durant l'année 1997-1998, il fait donc partie de la communauté de La Roche du Theil, mais il est deux semaines par mois à l'Institut Catholique de Toulouse, où, pendant neuf mois, il suit les sessions de formation permanente des prêtres.

L'année suivante, ayant terminé cette année de formation à Toulouse, le Provincial lui précise sa mission : « *Charge de l'éconamat, participation à l'animation de la maison et, à l'extérieur, mission d'animation et d'accompagnement pour la pastorale scolaire de l'enseignement catholique du pays de Redon et participation à la pastorale territoriale tout particulièrement auprès des mouvements.* »

Les deux années 1998-1999 et 1999-2000 furent un peu difficiles pour Claude : il eut du mal à trouver sa place dans la communauté, qui connaissait d'importants changements, et dans la maison de La Roche en pleine rénovation. Le P. Laurent Tournier, qui faisait alors partie de la communauté de La Roche, témoigne :

« Il faut dire que tout était dans le brouillard. Trois Sœurs de trois congrégations arrivaient pour se joindre à une qui vivait seule. Le projet immobilier n'était pas totalement défini. L'équipe d'animation s'est élargie d'un coup. Il fallait penser une animation pour un outil indisponible. Tout cela faisait que chacun tirait dans son sens selon ses bonnes idées. Et comme Claude en avait de précises et de bien arrêtées, cela n'a pas été simple pour lui quand la tournure des affaires a pris une autre figure que ses vues.

Ce qui l'a le plus fait souffrir, ce sont les tensions entre les personnes, qui ont abouti à plusieurs évictions. Il faut reconnaître qu'à sa manière il a toujours cherché le dialogue. Mais le climat ne s'y prêtait pas. Du coup, il ne s'est pas senti à sa place et il n'a pas pu accueillir les changements sereinement. »

Aussi, le 1<sup>er</sup> octobre 2000, il est nommé à plein temps curé-modérateur de l'ensemble paroissial Saint-Melaine, tout en gardant l'aumônerie des Mouvements d'Action Catholique dans le doyenné de Redon. Il continue à habiter à La Roche, mais sans y avoir de responsabilités, et il dispose d'un bureau et d'une chambre au presbytère de Bains-sur-Oust.

Dans ce nouveau contexte, il se sent plus à l'aise et se donne sans compter à son ministère paroissial. Mais de nouvelles difficultés vont naître dans ses relations avec le curé de Redon. Dans ces difficultés, Claude a l'impression de ne pas être soutenu par l'évêque.

Finalement, le Père Provincial lui propose de prendre une « année sabbatique » en 2003-2004, à Nantes. Cette année sabbatique se passe bien, mais elle est un peu écourtée, car, dès la fin de l'année 2003, le Provincial lui fait savoir qu'il pense à lui pour devenir, en 2004, supérieur de la communauté de Paramé. Claude lui répond qu'il est disponible et d'accord pour aller à Paramé, « *même pour Pâques ou alentours* ».

## 7. Paramé (2004-2007)

En 2004, Claude devient donc supérieur de la communauté Saint-Louis de Paramé. Les Pères âgés l'apprécient beaucoup : il est très attentif à chacun d'eux et

les aide avec délicatesse et humour à surmonter les difficultés qu'entraînent l'âge et les problèmes de santé.

Il n'a pas de ministère paroissial sur le secteur de Saint-Malo, mais il prêche beaucoup de retraites à l'extérieur, notamment au Centre spirituel de La Roche du Theil. Il aime ce ministère de prédication, qui est plutôt nouveau pour lui, mais qu'il exerce avec joie et enthousiasme.

Mais sa santé continue à se dégrader. En septembre 2005, il apprend qu'il est atteint d'une leucémie aiguë, nécessitant une hospitalisation. Il est d'abord soigné à Pontchaillou, à Rennes, où il passe un mois en chambre stérile, puis à l'hôpital de Saint-Malo, où il continue son traitement par chimiothérapie. Il peut malgré tout rejoindre sa communauté de Paramé.

En décembre 2005, il écrit : « *Extérieurement, en dehors de mes cheveux, de tremblements de mains, rien de changé. Je « souffle » comme un vieux, mon petit cœur est devenu un TGV, un rien me fatigue. J'ai beaucoup moins de résistance, au point de m'interroger sur mon ministère de prédicateur, au moins en 2006. J'ai dû déjà supprimer deux retraites depuis septembre.* » Et il ajoute, toujours optimiste : « *Je me dis que je vais peut-être pouvoir reprendre rapidement une vie normale. Pour l'instant il faut que je reprenne des forces... Une vraie espérance pour moi, et je vais me replonger dans la continuation de mes préparations de retraites pour 2006... en espérant que je tiens le bon bout. Mais ??? »*

Tout au long de l'année 2006 et au début de l'année 2007, il continua à prêcher des retraites. La dernière eut lieu en juin 2007. Une religieuse qui y participa nous a envoyé son témoignage : « *Pour nous, le Père Poirier est vraiment un saint. La retraite qu'il vient de nous donner sur la « Miséricorde » a été appréciée unanimement, et encore plus son courage serein... c'est extraordinaire. Je l'ai emmené deux fois à l'hôpital, une fois pour les plaquettes, et l'autre fois pour remettre du sang. Je lui avais dit : « Supprimons la causerie de l'après-midi ». Il n'a jamais voulu et a donné son entretien comme s'il était en parfaite santé. On sentait un homme de Dieu, très humain, humble.* »

Au sortir de cette dernière retraite, Claude est à nouveau hospitalisé, et il décède à l'hôpital, le 26 juin 2007, des suites d'une hémorragie cérébrale.

Ses obsèques ont été célébrées le 29 juin à la chapelle de Notre-Dame des Chênes, à Paramé, suivies de l'inhumation à La Roche du Theil.

Michel Fresson,  
avec la collaboration de  
Michel Meneau et Laurent Tournier